

STAMMLAYER XC le 15 FEVRIER 1943

R A P P O R T

-:-:-:-:-:-:-:-

Du Sous-Lieutenant LE GAONACH René de la 3^e Section de la 1^o Compagnie du 99^o R.I.A. sur les journées de MAI et JUIN 1940.

à

Monsieur le Capitaine GONOD, Commandant la 1^o Compagnie du 99^o R.I.A.

J'ai l'honneur de vous rendre compte le plus succinctement possible des journées de MAI et JUIN 1940 en ce qui concerne ma Section.

Du 15 au 18 MAI 1940 la 3^e Section prend part au système défensif hativement effectué sur le canal de l' AISNE, pas d'incidents si ce n'est survol par l'aviation Allemande.

Le 18 MAI départ pour OSTEL (poste de ravitaillement et engins). La compagnie s'installe défensivement à 1500 mètres à l'EST de ce village en lisière du bois près du Chemin des Dames, elle fait partie de la ligne de résistance du Bataillon ma Section prend place dans ce dispositif flanquant les PC. de la Cie et du Btn. Bombardement presque journalier par l'artillerie adverse, survol par l'aviation, quelques alertes nocturnes avec rafales de mitrailleurs. Travaux de défense et protection d'unités de travailleurs.

Le 27 MAI la Cie relève la 2^e Cie aux avant postes. Deux groupes de ma Section (Cal. Chef BARBAT et Sergent MARI) sont désignés avec moi-même pour constituer un point d'appui sur la ligne de surveillance passant en cet endroit à l'Ouest du village BRAYES-EN-LAONNAIS à environ 400 mètres du CANAL de l'AILETTE partie souterraine. La mission de la section est de tenir sur place et d'empêcher toute incursion de l'ennemi dans le dispositif de défense.

Mon 3^e groupe (Cal. Chef BOUCHET) est désigné pour renforcer le point d'appui de l'Aspirant TOULOUSE. §

Jusqu'au 4 JUIN la Section (23 hommes en tout) s'installe en point d'appui fermé. Pose de fils de fer barbelés, tranchées et abris profonds et couverts. Peu d'incidents sauf quelques rafales d'obus. Liaison normale avec le P.C. de la Cie situé à environ 800 mètres en arrière. Je signale en passant la position défectueuse du point d'appui, presque pas de champ de tir, dominé au Nord et à l'Ouest par des hauteurs boisées, au Sud par des bois, quant à l'Est dans la direction de l'ennemi le point d'appui est dominé par un monticule recouvert de blé laissant apercevoir le haut du clocher du village et un pylone en fer. Mais la raison d'être de ce point d'appui n'en est pas moins importante, même si ce n'est que pour défendre un chemin de terre venant du village et passant à proximité du poste établi dans un bosquet formant comme un petit îlot.

La nuit du 4 au 5 JUIN me relève l'annonce d'une grosse attaque Allemande (bruits de camions et de voix) compte rendu au P.C. de la Cie par la corvée de soupe.

Vers 5 heures à l'aube déclenchement d'un tir d'artillerie adverse sans effet sur nous. C'est le prélude de l'attaque, devant nous un gros nuage de fumée nous masque l'horizon.

J'entends à ma gauche (Lt. BALMAS) quelques rafales de fusil-mitrailleur puis plus rien. Le soleil dissipe la fumée, je vois alors les Allemands avançant en grand nombre sur la route menant au carrefour.

.....

.....
Le feu de mon fusil-mitrailleur de gauche les arrête un moment, mais ils continuent utilisant aisément le terrain.

A ma droite le P.A. de la 2eme Cie. semble très actif. Mes F.M. continuent à tirer sur des objectifs visibles.

Vers 9 heures accalmie, j'en profite pour envoyer l'agent de transmission (MEGEVENT) au P.C. de la Cie pour donner des renseignements et demander munitions. Celui-ci revient vers 10 h, 30 ayant trouvé le P.C. occupé par les Allemands après avoir essuyé leur feu et failli être fait prisonnier.

Vers 11 heures le lance-grenades du Cap. Chef BARBAT prend à partie un groupe adverse et le disperse.

12 heures, grand calme, trop calme même, brusquement plusieurs grenades offensives s'abattent sur le groupe de gauche (BARBAT) elles sont heureusement sans effet grâce aux arbres et aux abris, puis presque aussitôt du champ de blé où ils se sont infiltrés les Allemands surgissent baïonnette au canon. Le tireur (BARD) ne perd pas son sang-froid et déclenche le feu immédiatement, immobilisant l'ennemi. Pas de blessés chez nous sauf le Cal. Chef BARBAT légèrement commotionné par l'éclatement d'une grenade.

Dans les environs du P.A. les Allemands circulent librement et je me rends compte qu'ils veulent nettoyer le terrain conquis.

A 12 h, 30 un guetteur posté à l'arrière du P.A. maintenant plus menacé, vient m'avertir qu'il se passe à cet endroit quelque chose de suspect, j'y cours, les Allemands essaient de franchir le barbelé, je suis assez heureux pour les éloigner à l'aide de quelques grenades.

Aux environs de 15 Heures le groupe de droite (St. MARI) est alerté. Profitant du champ de blé l'adversaire réussit à s'infiltrer crânement jusqu'à portée de grenades. Averti par le Chef de groupe je lui indique le moment propice du déclenchement du feu; aussi lorsque plus tard les Allemands attaquent ils sont arrêtés net grâce au sang-froid du tireur (GRIMAL) et au coup d'oeil du Chef de groupe, tandis que RITTAUD le Cal. Adjoint profite de la surprise, sort de la tranchée et ramène trois prisonniers dont un légèrement blessé.

Puis il y eut quelques moments de répit entrecoupé par des tirs sur des objectifs moins rapprochés. Cependant je me rends de plus en plus compte que mon P.A. est submergé par des forces supérieures et que je ne dois pas beaucoup les gêner!

A 17 heures l'adversaire profitant sur ma droite du couvert des bois et du talus du chemin de terre venant du village, réussit à s'infiltrer très nombreux. Je suis dans l'attente et aussi dans l'angoisse car mes munitions et surtout mes grenades s'épuisent rapidement.

Tout-à-coup vers 18 heures l'ennemi tente d'escalader le talus et de donner l'assaut au P.A., mais les quelques grenades qui nous restent les arrêtent, les lance-grenades coupent leur retraite et les dispersent, tandis que LOMBARD et BILLET en profitent pour faire trois prisonniers.

Une ambulance Allemande s'approche peu après et je laisse ramasser les blessés.

Un peu plus tard je dois me saisir d'un F.M. pour disperser dans le bois à droite un groupe ennemi.

Puis durant de longs instants qui maintenant sont ^{peu} plus précis dans ma mémoire, nous sommes constamment sur le qui-vive, obligés de tourner dans notre petit fort comme des souris dans une souricière.

Cependant les grenades très utiles et indispensables dans ce genre de terrain sont épuisées; quant aux autres munitions elles s'épuisent aussi devenant insuffisantes pour faire face à de nouvelles attaques.

Du Point d'Appui voisin (Lt. BALMAS) aucun bruit ne me parvient, je n'entends plus rien du côté des P.A. de la 2^e Cie.

(J'apprends plus tard que ces deux P.A. avaient réussi à se replier) le plus éloigné dans la matinée, le plus proche dans la soirée)

Que dois-je faire? Essayer de me replier? Cela me semble la seule solution possible étant donné mes moyens de défense. Mais alors?.... Et por-
che de repli que je n'ai pas?..... Mais dans le cas où je me trouve comment dois-je trancher la question? car à mon sens et à celui des autres

.....

.....
gradés il apparait impossible de se replier à cause de la supériorité
numérique de l'ennemi et du degré d'enveloppement.

Pendant de longues minutes toutes ces pensées tourbillonnant dans mon
esprit.

Mais devant l'imminence du danger il faut prendre une décision.....
Ou bien subir de nouveaux assauts dont l'issue ne me laisse aucun doute, ou
Capituler.

Minute grave! En l'absence de tout autre Chef je réfléchis que Dieu a
voulu jusque là préserver la vie de mes hommes et alors je décide de Capitu-
ler me sentant seul responsable de cet acte.

J'envoie un parlementaire (Soldat BALIBOUSE qui sait quelques mots
d'Allemand) mais il ne revient pas, (je le revis plus tard). Je réussis à par-
lementer avec le Chef de la troupe adverse quelques instants après.

Je dois rendre les armes et les prisonniers, obtenant cependant que mes
hommes conservent leur sacs.

Lorsque la nuit venue, nous quittons le P.A. il est 21 h, 45. C'est fini!...
..... Et la Captivité s'ouvre devant nous.....

Je termine en rendant hommage au courage et à l'esprit de devoir des
hommes que j'ai eu sous mes ordres et particulièrement au concours précieux
du Sergent -Chef BILLET et des Chefs de groupe Sergent MARI et Caporal-Chef
BARBAT.

Signé: LE GAONACH René

*Copie certifiée conforme
Chantreaux, 5 mai 1943
Le Capitaine GOROD
L. Gouard*